

Le rôle de la presse dans la construction d'un futur commun

MIGUEL ÁNGEL AGUILAR

Partiendo de su propia experiencia como miembros del comité Averroes que agrupa sabios hispano-marroquíes para potenciar diálogo cultural entre ambos países, el autor reconoce que la prensa española ha desempeñado un papel de agitador de fantasmas respecto a Marruecos, a cambio exige que ya es el momento de la construcción de un futuro común y que los medios de comunicación deben liderar este proceso.

Palabras clave: Marruecos, España, Averroes, Prensa, Construcción, Futuro

En partant de son expérience propre comme membres du comité Averroes qui regroupe des sages hispano-marocains pour renforcer le dialogue culturel entre les deux pays, l'auteur reconnaît que la presse espagnole a joué un rôle d'agitateur de fantômes en ce qui concerne le Maroc, en échange, il exige que c'est le moment de la construction d'un futur commun et que la presse doit conduire ce processus.

Mots clefs : Maroc, Espagne, Averroes, Presse, Construction, Future.

L'an 2006 a été placé sous le signe du développement d'un vaste programme de voisinage –“L'année du Maroc en Espagne”, mais d'aucuns ont estimé que cela aurait pu avoir des effets défavorables. C'est-à-dire, ses programmes, répartis sur tout le territoire espagnol, auraient pu être étalés sur d'autres nombreuses occasions, dans le but de confondre les représentants du gouvernement de Rabat, à propos de la situation en suspens du Sahara, ou pour d'autres désaccords avec les politiques du royaume alaouite.

Ainsi donc, persuadés que le bon peut être ennemi du mauvais, on a opté pour une célébration plus modeste, sous forme de rencontres, des invitations étalées sur des années successives, afin de promouvoir une meilleure connaissance, de débattre des conformités et des discordances, de la convivance et des différends, en explorant en plus d'autres espaces possibles de coopération entre les deux pays, à plusieurs niveaux : universitaire, culturel, économique, commercial, agricole, industriel, politique, juridique, militaire, international ; aux niveaux de la pêche, des investissements, des flux migratoires, des droits humains, entre autres.

Il s'agissait aussi de tendre les ponts dans le cadre de la création littéraire et artistique et des moyens de communication, pour améliorer les perceptions mutuelles et créer, à travers le mot, de nouveaux espaces de rencontre. Depuis deux décennies, l'Association des Journalistes Européens organise des séminaires euromaghrébins et d'autres de caractère bilatéral hispano-marocain, célébrés chaque année, alternativement, dans une ville de l'un ou de l'autre pays.

Aussi, le fait de faire partie du Comité d'Averroès, dont la nouvelle constitution a pris corps à Tanger, lors d'une visite d'Etat des rois Juan Carlos et Sofia, m'a permis de connaître personnellement la réalité de nos relations et les vastes possibilités de futur. Lors des deux sessions précédentes, ont été abordés des aspects d'une importance cruciale. La première a été consacrée à “Pensée et Histoire à la croisée des chemins”, la seconde à “ Femmes des deux rives, travail commun”. Lors de la troisième session, on s'est employé à tendre les ponts moyennant la création artistique et la presse. J'ai justement présenté une communication sur Le rôle de la presse dans la construction d'un futur commun.

Il existe deux verbes pour évoquer le ‘rôle’, c'est-à-dire le caractère que l'on attribue à une activité donnée. Si l'on adopte le style anglo-saxon, on utilise le verbe ‘jouer’. C'est la traduction littéraire de to play a role. Mais le jeu, en castellan, est assimilé au divertissement, et si l'on veut à l'irresponsabilité. L'autre verbe utilisé fréquemment est en castellan “desempeñar”, dans ce cas on cherche à insister sur l'accomplissement d'une fonction.

Au fait, tous les acteurs dans n'importe quel processus demandent l'aide de la presse pour que leur action soit menée à terme. Il existe en effet une demande unanime pour que la presse fasse sienne la cause de tout un chacun.

Qu'il s'agisse des relations internationales, de la situation des personnes handicapés, des immigrants, des chômeurs, de ceux lésés par des abus de leurs semblables, par des phénomènes météorologiques ou par le sectarisme des fanatiques, il y a une réclamation permanente à la presse pour qu'il prenne à son compte la défense des causes de ceux qui y sont impliqués. Ceux-ci considèrent toujours que leurs causes sont assez méritoires, pour mobiliser l'engagement des moyens de communication, sans lequel tout devient plus incertain.

Le simple intérêt descriptif est estimé insuffisant, c'est pourquoi le devoir des médias devrait, selon ces demandeurs, aller plus loin et se lancer dans le militantisme. C'est-à-dire que la presse devrait, à l'instar des chevaliers errants, s'engager à réparer les torts et assister les nécessiteux et les défavorisés, quel que soit le lieu de la trame sociale où ils se trouvent.

La question d'urgence qui se pose aux moyens de communication sollicités depuis ces optiques aussi différentes est celle de savoir si il leur incombe de bon aloi d'incorporer toutes ces demandes, toujours urgentes et bien ficelées, bien que souvent contradictoires, en l'honneur desquelles ils doivent consacrer leurs espaces informatifs plus saillants, ajoutant les commentaires éditoriaux ou les colonnes d'opinion précises pour favoriser le progrès de cet innombrable catalogue de causes. C'est qu'au sein des rédactions et dans le sancta sanctorum, où vivent éditeurs et propriétaires, l'attitude la plus répandue est celle d'ignorer les mots sots et de procéder à une discrimination positive en faveur de ces demandes qui vont avec leurs propres intérêts.

Écartée l'idée de disponibilité universelle, le propre d'un volontarisme non viable, il conviendrait d'examiner sous quels stimulants mesurés les moyens de communication devraient répondre avec belligérance. Mais, arrivés à ce point, on constate que les pouvoirs pensent toujours qu'au moins leurs affaires méritent d'être pris en compte par la presse, puisqu'ils cherchent, eux, à promouvoir le bien commun aussi bien en temps de paix que de guerre. Evidemment, ils se réservent, en principe, le droit de définir ce qu'ils entendent par bien commun.

Dans un pays comme l'Espagne qui a, après les obscurités et les répressions de la dictature passée, récupéré la démocratie, par un processus de transition exemplaire, nous avons appris que, quand un régime dénie aux moyens de communication et aux journalistes la liberté d'expression, il leur revient, réciproquement, de nier le régime. Mais quand le système politique institue les libertés publiques comme fondement, la lutte des moyens de communication doit être très différente et se focaliser sur la défense permanente des libertés acquises, pour qu'elles soient maintenues solidement. On le sait, les libertés ne sont pas atteintes une fois pour toutes, mais elles sont perpétuellement menacées par l'érosion des intempéries, et ils risquent de s'oxyder comme les métaux. Par conséquent, elles doivent être toujours soumises à un examen minutieux, le processus de détérioration étant d'autant plus insidieux qu'il est moins visible. Par ailleurs, les moyens de communication se taillent une place dans le système, quand celui-ci s'acquitte des exigences démocratiques, et ils ne choisissent d'agir dans l'espace extra-muros, que si le système les rejette. Tout cet itinéraire préalable nous permet maintenant de nous atteler à l'analyse du rôle de la presse dans la construction d'un futur en commun. Il faudrait tout d'abord reconnaître que, durant ces cinquante années, la presse a joué un rôle au service de la destruction presque de toute chose en commun, elle a été en plus un élément attisant les passions patriotiques au Maroc et en Espagne. Du côté espagnol, dans tous les conflits qui nous ont conduit jusqu'à la confrontation militaire avec les Marocains, on peut relever une préparation très enthousiaste journalistique, consacrée à échauffer généralement les esprits de ceux qui vont combattre. On a ainsi institué une norme de style depuis que la presse est devenue presse de masses. Parce que, à partir du moment où la diffusion massive est atteinte, dans toutes les guerres, la presse, la radio et la télévision sont ensuite devenues des instruments pour la construction de l'ennemi et la propagation de la haine et des hostilités.

Au Maroc, le développement des moyens de communication présente un certain déséquilibre et ses liens avec les pouvoirs, surtout politiques, sont beaucoup plus stricts, mais pour peu que l'occasion se présente, ils essayent également de briller dans la pire direction.

Il en est autrement de la responsabilité imputable aux gouvernements dans ces comportements de la presse. Parce que, comme il a été déjà dit, les capacités de contrôler ou d'introduire des conduites dans les moyens de communication sont très différentes au Maroc et en Espagne. Là, les lignes de dépendance à l'égard du pouvoir politique sont encore très visibles, même si le pluralisme des médias marocains est très développé par rapport aux autres pays du Maghreb et du monde arabe. Il y a différentes conceptions des rythmes de l'évolution politique au Maroc, et les démocrates les plus rigoureux ne manquent pas d'exprimer des signes de mécontentement, mais la seule alternative qui transperce la transition promue par la monarchie de Mohammed VI, avec ses initiatives modernisatrices, dont le rapprochement avec l'Union Européenne, l'Instance Équité et Réconciliation et le nouveau Code de Famille, consiste, semble-t-il, dans l'importance accrue du fondamentalisme des islamistes radicaux.

Avec l'évolution que connaît la Société de l'Information, l'examen du rôle de la presse dans la construction d'un futur en commun, doit tenir compte de la multiplication des systèmes d'échange de connaissances avec l'apparition d'Internet et la transformation conséquente des récepteurs en des émetteurs. Les moyens de communication et les journalistes ont une fonction primordiale, mais ils ont perdu le monopole de la référence, dont ils jouissaient avant. Aujourd'hui, les canaux se sont multipliés, mais au milieu de leur infinitude, les moyens conventionnels et les professionnels accomplissent leur fonction, presque toujours irremplaçable, c'est que, pour amarrer convenablement le navire, force est de recourir aux praticiens du port.

Pour ces raisons, les correspondants de la presse, des stations de radio et des chaînes de télévision qui informent depuis Rabat les médias espagnols, ou depuis Madrid, les médias marocains, ont vu leur fonction dévaluée, même si elle est encore très significative, par sa visibilité et par son impact que le public auquel ils s'adressent, et sur les responsables politiques des deux pays.

Des années durant, le petit groupe de journalistes espagnols, accrédités à Rabat, s'est formé de manière spontanée, sans obéir à des critères de sélection, fruit du hasard, en raison de liens avec des professionnels qui se trouvaient déjà sur le terrain, offrant leurs services à bas coût, aux rédactions sises à Madrid, Barcelone ou à Séville.

Dans ces conditions de précarité s'est enclenchée la tendance à la culture des préjugés qui favorise toujours un meilleur recueil des matériels envoyés de l'extérieur. La défaillance de l'autre côté commence par le manque de journalistes marocains à Madrid, où pendant des années, le seul correspondant a été le représentant de l'agence officielle la MAP (Maghreb Arabe Press). L'importance politique des relations entre les deux pays, tous domaines et niveaux confondus, suit son cours, sans avoir le reflet adéquat sur le plan journalistique.

À mon avis, les postes de correspondants espagnols à Rabat devraient être accordés avec les mêmes soins et le même souci de compétence, avec lesquelles le Ministère des Affaires Étrangères choisit les diplomates affectés à cette capitale. Pareillement, les postes de correspondants marocains à Madrid devraient être aussi nombreux que ceux accrédités à Paris.

Nous savons que les médias peuvent être des moyens de promouvoir la connaissance et la rationalité, favorisant la coexistence. Mais, tout comme les technologies de double utilisation, ils sont aussi capables de fonctionner en sens contraire, avec la même vigueur, en agitant des fantômes et en créant des antagonismes.

En somme, je pense que pour l'instant, avant d'appeler la presse à se montrer combative dans la construction d'un futur en commun, il suffit de l'exhorter pour qu'elle fasse preuve d'un plus grand intérêt, loin des idées préconçues, réussissant de la sorte à s'acquitter de sa fonction descriptive des réalités observables. Ce serait là sa meilleure contribution.